

M. CASEY : Le gouvernement va-t-il voir à ce que les intérêts des classes laborieuses—les organisations de travailleurs—du pays soient représentées dans la commission ?

Sir JOHN A. MACDONALD : Oh ! oui.

Le comité lève la séance et fait rapport des résolutions, lesquelles passent en première et deuxième délibérations et reçoivent l'assentiment de la Chambre.

Sir CHARLES TUPPER : Je demande par la motion que je présente à être autorisé à déposer un projet de loi (n° 169) pour accorder à Sa Majesté certaines sommes d'argent nécessaires pour acquitter les frais du service public pendant les années financières se terminant respectivement le 30 juin 1887 et le 30 juin 1888, et pour d'autres fins du service public.

La motion est adoptée; le bill passe en première, deuxième et troisième délibération et est adopté.

La Chambre s'ajourne durant bon plaisir.

La Chambre reprend la séance.

Sir JOHN A. MACDONALD : Je désire, à cette heure avancée, réparer une omission que j'ai faite. Je ne sais pas si les honorables membres de la Chambre qui sont présents ont remarqué le magnifique buste de feu le duc de Newcastle dans la bibliothèque. Ce n'est pas seulement une bonne ressemblance, mais encore un morceau d'art exécuté par le premier sculpteur de portraits d'Angleterre, d'Europe peut-être, M. Boehm. C'était la propriété de sir Edouard Watkin, grand ami du duc, qui a eu la bonté de me l'adresser pour en disposer comme je le jugerais le plus à propos au Canada; et je l'ai envoyé ici pour l'ajouter aux morceaux d'art et aux trésors de notre bibliothèque. Le buste est un magnifique morceau d'art par lui-même; si on veut bien remarquer, il repose sur un piedestal de marbre noir modelé par le sculpteur qui a fait la figure de l'Afrique dans l'*Albert Memorial* de Kensington Garden. C'est un magnifique présent à tous les points de vue, à part de la valeur qu'il a comme ressemblance du duc de Newcastle, qui a été le meilleur ami du Canada du temps qu'il était secrétaire des Colonies. Je l'ai offert à la bibliothèque au commencement de la session; et il est dit dans le rapport du bibliothécaire que c'est un cadeau qui vient de moi. C'est une erreur. Je n'ai été que l'agent chargé de le présenter à notre galerie nationale. Je désire que la rectification soit faite; il se peut qu'à la prochaine session je demande à la Chambre d'exprimer sa gratitude pour le magnifique cadeau que sir Edouard Watkin a ajouté à nos trésors.

Quelques honorables DÉPUTÉS : Trow.

M. TROW : Je suppose qu'il est absolument nécessaire que je dise quelque chose, bien que ce soit avec beaucoup d'hésitation en présence de tant de députés plus en état que moi de le faire. Je sais que nous avons tous hâte de nous rendre dans nos foyers respectifs, et je vois qu'il serait déplacé de ma part et de celle de n'importe quel autre représentant de retenir longtemps la Chambre pour lui adresser un discours. Nous avons eu tout récemment une abondance de discours variés. Je pourrais dire que quelques-uns de nos amis ont eu un flux de paroles. Il est probable qu'il s'est fait plus de besogne dans 48 heures qu'on n'en aurait fait dans une semaine entière. Quoiqu'il en soit cela peut avoir du bon; mais je pense qu'il eût été mieux pour quelques projets de lois qui ont été adoptés, qu'il y eût plus de temps pour les examiner plus à fond et pour les perfectionner davantage. Cependant, à tout prendre, je crois que nous avons fait une très bonne session. Elle a été courte. Je dois féliciter les ministres, qui se sont tenus de très près à leur besogne surtout durant la dernière semaine.

Je suis heureux de voir le premier ministre alerte comme à l'ordinaire; j'espère qu'il continuera à l'être pendant un grand nombre d'années encore. Non seulement il

étonne les membres de la Chambre, mais il étonne tout le pays, lorsque l'on considère qu'après tant d'années de service il possède encore toute la vigueur, toute l'énergie, toute l'activité et le caractère déterminé qui le porte à la besogne. Nous ne désirons pas qu'il quitte cette scène d'activité, mais nous désirons vivement qu'il change de position en passant de l'autre côté de la Chambre à celui-ci. Voilà tout. Bien que la besogne de la session ait été considérable, elle a été passablement faite avec soin. Il y a une mesure du ministre des travaux publics, qui est président du comité des chemins de fer, qui est un modèle comme bill relatif aux voies ferrées. Malgré tous les talents des hommes de loi que nous avons dans le comité, je ne vois pas comment on aurait pu faire mieux. Je crois qu'à l'avenir il sera peut-être nécessaire de museler quelques-uns de nos hommes de profession. Malgré la quantité de talents que nous avons dans le comité, je remarque qu'un bill est allé au Sénat autorisant aux directeurs d'une compagnie d'exécuter les syndics quand et comme bon leur semblerait. Si le Sénat n'avait pas amélioré ce bill, les syndics de ce chemin de fer se seraient trouvés dans une bien dangereuse position. La chose eût été très grave pour eux.

Il faut aussi que je félicite le ministre des finances. Nous sommes aux jours des congratulations. Je crois que le ministre des finances a dépassé toute la bonne volonté dont il faisait preuve pour abattre la besogne; j'espère qu'il va retourner avec plus de santé et de vigueur reprendre ses fonctions sur l'ancien continent. J'ai appris qu'il se rendait à Madrid pour mener à terme certain traité, et j'espère qu'il y demeurera longtemps..... Je veux parler de Londres. J'ai eu le plaisir de le rencontrer en Angleterre durant la dernière session, et il m'a accordé plus d'égards que je n'en attendais de lui, ou plutôt que je méritais. Je me souviens avoir reçu du ministre des finances des billets et des invitations d'aller dîner avec le maire de Liverpool, le maire de Londres, le maire d'Edimbourg, et une demi-douzaine d'autres maires. J'ai bien regretté que les circonstances ne m'aient pas permis de profiter de l'occasion d'assister à ces dîners, vu que j'y aurais pris beaucoup d'agrément. Quoi qu'il en soit, je crois que, somme toute, nous avons eu une très agréable session. Il y a eu quelques petites escarmouches: il faut toujours s'attendre à cela. Nous devons naturellement différer d'opinion. C'est ainsi que nous sommes constitués, et c'est probablement pour le mieux. Nos esprits sont conformés de telle façon que nous ne pouvons envisager un même objet de la même manière. Les apôtres eux-mêmes n'y parvenaient point. Ils différaient entre eux. On ne saurait attendre la perfection de pauvres mortels fragiles comme les membres du Parlement. Mais je puis vous affirmer que les membres de l'opposition sont hautement essentiels, probablement plus que les membres du gouvernement.

Je regrette excessivement que notre chef respecté ait eu à souffrir d'une telle affliction par suite du caractère onéreux des devoirs qu'il s'était imposés, qu'il a dû, malgré lui, quitter la Chambre, et ce malgré aussi la volonté de ses partisans de l'opposition. Il a des partisans dévoués, et nous espérons qu'à la prochaine session il reviendra à ses fonctions avec une vigueur renouvelée. M. l'Orateur, nous espérons beaucoup en l'avenir, nous espérons être de l'autre côté de la Chambre le plus tard dans 12 ou 15 mois. Il n'y a aucun doute que la Providence nous a désignés pour cette position. Je ne veux pas critiquer trop rigoureusement les actes des ministres, mais il semble que c'est l'opinion générale du pays que nous sommes écrasés par la dette. A cette époque-ci de la session je n'ai pas le temps de faire l'énumération des millions—car nous comptons par millions ici—que nous avons dépensés durant la présente session. Je crois que le dernier bill passé aurait dû faire le sujet de plus de critique, et s'il eût été présenté quelques semaines plus tôt, il n'y a pas de doute qu'il aurait été plus critiqué. Je crois que le système d'après lequel